

Speak blanc

Sylvain Campeau
Hugh Hazelton (translator)*

Submetido em 11 e aprovado em 25 de abril de 2021.

Résumé : Hugh Hazelton traduit le poème *Speak blanc*, de Sylvain Campeau, poète et critique d'art québécois. Le poème a été publié en 2019 en version intégrale, après avoir été adapté pour l'audiovisuel par Alain Lefort au Festival International du Film sur l'Art (FIFA) 2021 à Montréal. Il s'agit d'un long poème qui examine l'enracinement du peuple québécois; leur lutte pour se préserver comme un peuple, surtout à travers de leur langue, sous le régime britannique; l'impact de l'arrivée d'immigrants de partout dans le monde qui entrent à la sphère francophone, tout en gardant le souvenir de leurs propres langues et cultures; ainsi que des réflexions sur le destin du Québec français dans le futur. L'auteur parle aussi des peuples autochtones et de leurs langues et liens entre eux, ainsi que d'un nouveau argot multilingue qui surgit dernièrement parmi les jeunes de toutes les origines. Ce texte est une version réduite de l'original.

Mots-clés: *Speak blanc*. Sylvain Campeau. Hugh Hazelton. Traduction. Poésie québécoise.

Abstract: Hugh Hazelton is the translator of the poem “*Speak blanc*”, by Sylvain Campeau, a poet and art critic in Québec. The poem was published in full in 2019, and was then adapted for a video by Alain Lefort for the 2021 Festival International du Film sur l'Art (FIFA) in Montréal. It is a long poem that examines the roots of the Quebec people; their struggle to preserve themselves as a people, especially through their language, under British rule; the impact of the arrival of immigrants from all over the world who enter the Francophone sphere, while retaining the memory of their own languages and cultures; as well as reflections on the fate of French Quebec in the future. The author also talks about indigenous peoples and their languages and links between them, as well as a new multilingual slang that is emerging among young people of all origins lately. This text is a shortened version of the original.

Keywords: *Speak blanc*. Sylvain Campeau. Hugh Hazelton. Translation. Quebec poetry.

Introduction

Sylvain Campeau est poète, critique d'art, essayiste et commissaire d'exposition. Il a publié 7 recueils de poésie, des essais sur les arts visuels et une anthologie de poètes québécois. Il a aussi réalisé, avec la collaboration de l'artiste sonore Chantal Dumas, un CD intitulé *Havres*, offert avec son dernier recueil de poésie, *Dire encore après*. C'est dans ce dernier que le poème « Speak Blanc » a été publié. Il existe aussi en version vidéo, une réalisation d'Alain Lefort présentée au Festival International des films sur l'art (FIFA). Un autre vidéopoème a été créé avec l'aide de Mériol Lehmann, *Orée du désastre*. Sylvain Campeau est membre de la Maison de la poésie de Montréal.

Le poème « Speak blanc » existe en version complète dans le recueil *Dire encore après*, publié en 2019 aux éditions Triptyque. Le présent texte est une version raccourcie, modifiée pour les besoins de son adaptation vidéo, réalisée par Alain Lefort et présentée au Festival international du film sur l'art (FIFA) de 2021 à Montréal.

Hugh Hazelton est un écrivain et traducteur qui se spécialise dans la comparaison des littératures du Canada anglais et du Québec avec celles de

Introduction

Sylvain Campeau is a poet, art critic, essayist and curator of art exhibitions. He has published seven books of poetry, a number of essays on the visual arts, and an anthology of Québec poets. He has also created, in collaboration with the sound artist Chantal Dumas, a CD titled *Havres*, which comes with his latest book of poems, *Dire encore après*, that contains the poem « Speak Blanc ». In addition, there is a video of the poem, directed by Alain Lefort and presented at the Festival International des films sur l'art (FIFA). Another of his poems, *Orée du désastre*, has been made into a video poem with the help of Mériol Lehmann. Sylvain Campeau is a member of the Maison de la poésie de Montréal.

The poem “Speak Blanc” was published in full in the collection *Dire encore après*, published by Les éditions Triptyque in 2019. The present text is a shortened version that was modified and adapted for a video of the same title directed by Alain Lefort and screened at the Festival international du film sur l'art (FIFA) in Montreal in 2021.

Hugh Hazelton is a writer and translator who specializes in the

l'Amérique latine, ainsi que dans la littérature hispano-canadienne. Il a écrit quatre livres de poèmes et traduit de du français, de l'espagnol et du portugais vers l'anglais; sa traduction de *Vétiver* (Signature, 2005), un livre de poèmes de Joël Des Rosiers, a gagné le prix du Gouverneur Général pour la traduction français-anglais en 2006. Il est professeur honoraire d'Espagnol à l'Université Concordia à Montréal, ancien codirecteur du Centre international de traduction littéraire de Banff en Alberta, et membre de la Maison de la poésie de Montréal.

Vidéos :

« Speak Blanc » (extrait):

<https://vimeo.com/516503249>

Orée du désastre (avec sous-titres anglais et espagnols) :

<https://mlehmman.ca/oree-du-desastre>

*Nous ne sommes pas arrivés
à ce qui commence
Nous continuons à survivre
à ce qui ne semble pas pouvoir être*

comparison of Canadian and Quebec literatures with those of Latin America, as well as in the work of Latin American writers of Canada. He has written four books of poetry and translates from French, Spanish, and Portuguese into English; his translation of *Vétiver* (Signature, 2005), a book of poems by Joël Des Rosiers, won the Governor General's award for French-English translation in 2006. He is a professor emeritus of Spanish at Concordia University in Montreal and former co-director of the Banff International Literary Translation Centre in Alberta.

Videos:

“Speak Blanc” (extract):

<https://vimeo.com/516503249>

Disaster's Edge (with English and Spanish subtitles):

<https://mlehmman.ca/oree-du-desastre>

*We haven't yet arrived
at what is beginning
We continue to survive
what doesn't seem able to be*

Speak blanc

Il fait si mal d'entendre ces mots gourds
battus par un rythme qui n'est plus le nôtre
Vocables malades pour parler bredouille
comme un mollusque bivalve, binaire,
bizarre

Et c'est comme...

Et c'est like...

Et c'est genre...

Ou bien nice

Mais, que ce soit swag ou dead
rien ne vient comme devrait
l'image n'y est comme pas, genre
Speak blanc pour faire bref

En se faisant bouche autre
nous acquiesçons à l'ennemi en nous
qui cherche l'inédit
dans le pillage et le plagiat
de la langue envahissante,
cet espéranto actualisé du commerce
et quand ce n'est pas la langue
c'est son esprit tout de même
et tout du même
qui complète et achève de médire
dans un phrasé qui copie et ânonne
des ions atones d'homélies étrangères

Ket, mon patnay
Sois pas sezi trop
Ni freken, quoi
Vag sur la langue
qu'on ne prenne pas une laide
Pour sou sa gloser correct'

Dieu qu'il est loin le temps de nos parlures
de chaque côté des cléons des clôtures

Désormais il faut speaker blanc
en potée de mots
et célébrer la langue du vécu
collée à l'immédiat
celle du tapage aigu des egos
Parlons bègue blanc d'Amérique

Speak Blanc

It's so painful to hear those stiff words
beaten by a rhythm that is no longer ours
Sick terms to speak empty-handed
like a bivalve, binary, bizarre mollusk

And it's like...

Et c'est like...

Et it's comme...

Ou bien nice

But, whether it be swag or dead
nothing comes as it should
the image isn't like there, comme
Speak blanc to be brief

In making another mouth
we acquiesce to the enemy in ourselves
that searches the unheard of
in the pillaging and plagiarism
of the invading language,
that updated esperanto of business
and when it's not the language
it's the spirit all the same
and all of the same
that completes and ends up maligning
in a phrasing that copies and recites
droning on
the atonal ions of foreign homilies

Ket, mon patnay
Soia paa sezi trop
Ni freken, quoi
Vag sur la langue
qu'on ne prenne pas une laide
Pour sou sa gloser correct'

God it's been a long time since our palaver
on each side of half doors and fences

From now on we'll have to speaker blanc
in a pork stew of words
and celebrate the language we've lived
glued to the immediate
that of the sharp racket of egos
Let's speak stammered white of America

pour pouvoir dire
 qui je suis
 qui je suis qui je suis
 dans toutes les télérealités
 pavoisant, diaphane, dans la ferveur
 de qui veut ses 15 minutes de gloire
 tabloïd
 repris à la une de la convergence
 identitaire et médiatique

Speak blanc ou blanco
 Avec, exhibé, l'emblème
tlaātlācuezonanihcuilōlli²

Nos mots sont comme nos forêts
 fardoche 100 fois reprise
 depuis les coupes à blanc
 petite broussaille qui fait tonsure
 et mime d'arbres et de splendeurs
 échevelées
 nos phrases se cabrent comme nos rivières
 harnachées et endiguées
 Il est vrai que, chez nous, lacs et forêts,
 plans d'eau et fournées végétales
 abondent
 on sait le sous-sol inondé de richesses
 telles
 qu'on en balafrerait la terre
 pour l'ouvrir comme une amante
 qu'on croit aimer dans le viol

Nous aurons bientôt, en elle,
 trop fait mines de rien
 sans retenue et sans pactole
 pour alimenter cartels et triades
 des énergies et métaux
 créant les nouvelles idoles
 de la bourse et des marchés mondiaux
 Nous adorons trop ces fossiles
 qui ressurgissent par forage et pénétration
 chimique
 carbone d'un autre âge
 pour consommation dinosaure
 nous qui savons ce qu'il en coûte pourtant
 de veiller à ne pas disparaître

in order to say
 who I am
 who I am who I am
 in all the telerealitys
 showing off, diaphanous, in the fervour
 of someone who wants his 15 minutes of
 tabloid glory
 picked up on the first page of the identity
 and media convergence

Speak blanc or blanco
 with, exhibited, the emblem
tlaātlācuezonanihcuilōlli²

Our words are like our forests
 undergrowth rerun 100 times
 since the clear-cuts
 low brush that makes a tonsure
 and mime of trees and dishevelled
 splendours
 our phrases rear up like our rivers
 harnessed and dammed up
 It's true that, among us, lakes and forests,
 expanses of water and batches of green
 abound
 we know the basement inundated with
 such riches
 that we'd slash the land
 to open it up like a lover
 that we think we love as we rape her

We'll soon have, in her,
 looked away too many times
 without restraint and without a stash
 to feed cartels and triads
 of energies and metals
 creating new idols
 of the stock market and world markets
 We adore those fossils too much
 as they resurge through drilling and
 chemical penetration
 carbon of another age
 for dinosaur consumption
 yet we who know what it costs
 to keep watch so as not to disappear

un tyran qui s'ignore
Wendat yewennóntahkwih⁶

Nous sommes, voyez-vous, au-delà de
 toute critique
 Car nous venons de si loin en noirceur
 que la lumière d'aujourd'hui fait foi de tout
 Finis, les fils déchus des vieilles
 montagnes râpées du nord
 Nous sommes triomphes
 d'avoir été longtemps perdants
 anciens porteurs d'eau la dilapidant
 depuis

Nous croyons en nous-mêmes
 discourant, compétents et performants,
 la langue à terre
 dans le jargon sourd et dur
 le phonème ébouriffé à la Godin
 qui a tant parlé pauvre pour honorer le
 pauvre
 et dévier le profiteur,
 parlé en ce patois qui n'est plus
 pendant que d'autres pavoisent
 et plastronnent en chiac

Nous avons la fierté d'être si grande
 qu'elle peut se passer de toute fondation
 Nous sommes
 et cela suffit
 Nous sommes
 encore
 à parler seulement
 en blanc phonème

Nous ne sommes pas seuls pourtant
 car tous parlent en nous
 et nous étourdissent
 Nous avons la foi de tout et de tous
 dans la Babel séduisante
 de notre terre froide et pourtant amène
 Bouche ouverte du Saint-Laurent
 sur les découvertes et les arrivées
 eau étonnée d'être encore
 et de ne pas manquer d'oxygène

a tyrant without knowing it
Wendat yewennóntahkwih⁶

We are, you see, beyond all criticism
 Because we come from so deep in darkness
 that the light today reveals it all
 Finished, the fallen sons of scraped
 mountains of the north
 We are triumphs
 of long being losers
 bygone drawers of water squandering it
 afterwards

We believe in ourselves
 holding forth, competent and effective,
 tongues hanging down to the ground
 in the deaf, hard jargon
 the tousled phoneme à la Godin
 which has so long spoken poor to honour
 the poor
 and screw the profiteer,
 spoken in this patois that is no longer
 while others show off
 and boast in Chiac

We enjoy the pride of being so great
 that it can do without any foundation
 We are
 and that's enough
 We are
 still
 speaking only
 in white phonemes

But we aren't alone
 because everyone speaks in us
 and dazes us
 We prevail over everything and everyone
 in this seductive Babel
 of our cold yet pleasing land
 Open mouth of the St. Lawrence
 on the discoveries and the arrivals
 water surprised at still existing
 and not being short of oxygen

Speak blanc
 Et pourtant
 Nous sommes simples, directs, sans
 fioritures
 de droiture franche et efficace
 ainsi que nous nous voulons
 ni langue de bois ni langue de roi
 ne sont pour nous

Oui, nous avons l'ennemi en nous
 et il a pour nom paresse et complaisance
 Nous avons trop émulé les maîtres chez
 nous
 Ceux-là qui ont tant espéré
 et espèrent encore
 que l'oubli de ce que nous sommes
 nous amène à ne plus être tels
 que nous pourrions nous vouloir,
 émancipés de tout ce que l'on croit posséder
 et qui nous possède
 depuis la révolution languide
 qui nous a donné l'orgueil d'avoir
 rattrapé
 les avoirs nécessaires à notre rédemption
 sur terre

Allons-nous achever
 à nous seuls
 le rêve de Durham
 si forts de nous
 que nous ouvrons la maison à tous vents
 et qu'y entre qui veut
 et souhaite n'être pas seul parmi nous
 Car nous sommes l'avent et l'après de tout
 peuple
 Nous sommes neufs et frais
 sur une terre ancienne
 d'installation récente
 et de colonisation ardue
 Nous connaissons le fait d'arriver et d'occuper
 un lieu réfractaire
 Les autres adviennent ainsi
 comme nous sommes venus nous-mêmes
 migrants de tous les vents et souffles et
 langues

Speak blanc
 And yet
 We are simple, direct, without frills
 uprightly frank and efficient
 the way we want ourselves to be
 no political or royal cant
 for us

Yes, we have the enemy in ourselves
 whose name is laziness and indulgence
 We've over emulated the masters of our
 own house
 Those who have waited so long
 and wait still
 for the forgetting of what we are
 to make us no longer be those
 that we might want to be,
 emancipated from all that we think we
 possess
 and that possesses us
 since the languid revolution
 that gave us the satisfaction of having
 recaptured
 the necessary assets for our earthly
 redemption

Will we ever finish
 on our own
 Durham's dream
 so strong-minded
 that we open the house to the four
 winds
 and all who want can enter
 For we are the advent and afterward of all
 peoples
 We're new and fresh
 in an ancient land
 newly installed
 and arduously colonized
 We know what it is to arrive and occupy
 a resistant place
 The others come
 just as we came ourselves
 migrants of all the winds and breaths and
 languages

Et nous savons qu'ils sont nombreux et
 friands
 ceux-là qui viennent en terre d'ici
 devenir nos compagnons et compagnes
 Ils veulent de nous
 savoir ce dont nous sommes
 et nous n'avons rien à leur dire
 sinon de nous parler
 comme nous leur parlons

And we know they're numerous and
 eager
 those who come to our land
 to become our companions
 They want to know
 what we are made of
 and we have nothing to tell them
 except to speak to us
 as we speak to them

Oui, ils nous parlent français
 mais de la langue seule
 et non du cœur,
 eux dont les enfants parlent l'une,
 parlent l'autre, sans aller
 jusqu'à l'âme d'aucune
 Comment pourrait-on le leur reprocher
 car, de nous, ils n'ont eu que la langue
 à tirer

Yes, they speak to us in French
 but only from the tongue
 and not the heart,
 those whose children speak one,
 speak the other, without going
 to the soul of either
 How can we reproach them
 when all we've given them is a tongue to
 stick out

Je *reckon*
 qu'un *day*
 à force de revenir *back*
 y'aurait pu rien à aller *on*

Je *reckon*
 qu'un *day*
 à force de revenir *back*
 y'aurait pu rien à aller *on*

Mourir poliment
 ça, nous saurons

To die politely
 that, we'll know how to do

Entendons-nous
 Nous tolérons trop
 en nous déjà
 l'ignorance de ce que nous avons été
 au profit d'un Eldorado
 des ressources gaspillées et de capital
 ronflant
 dans nos rencontres inopinées
 au Costco, Walmart, Loblaws et Rona
 de nos quartiers et banlieues en bonnes
 rangées
 Comment pourrions-nous enseigner
 à ceux qui nous surviennent
 ce que nous avons été
 quand on n'en a plus souvenir
 ni mémoire

Let's listen to ourselves
 We already tolerate
 too much in ourselves
 the ignorance of what we've been
 for the benefit of an Eldorado
 of wasted resources and pompous
 capital
 in our unexpected encounters
 at Costco, Walmart, Loblaws and Rona
 in our neighbourhoods and suburbs in neat
 rows
 How could we teach
 those who come after us
 what we have been
 when we no longer have any recollection
 or memory

Bientôt,
nous aurons,
du vierge,
tout incendié
et de nous
tout décompagnonné

et notre terre obligeante
bovidé empanaché et buté
reposera sans nous
dans les mille méandres des eaux
d'où émergeront encore
quelques barrages déconnectés
en plan laissé ce nord pays

*Ditwnanaan*⁷

Soon,
we will have
burned up all
that's virgin
and broken all companionship

and our obliging land
bovid, antlered and stubborn
will rest without us
in the thousand meanders of the waters
from which a few disconnected dams
will still emerge
left stranded this north country

*Ditwnanaan*⁷

Notes

* Professeur émérite d'espagnol, Université Concordia, Montréal, Québec, Canada. hhazelton@videotron.ca.

¹ Cette section est une adaptation libre à partir de mots issus des langues créole haïtien et arabe, devenus des expressions singulières d'un joul montréalais quand mélangés au français.

ket : wow

patnay : ami

dzi (*sezi*) : choqué

freken : irrespectueux/énervé

vag (*sur*) : laisse tomber

prendre une laide : se faire humilier

sou sa : avoir envie de

² *Peint d'un motif de lys blanc.*

Le terme décrit aussi le bouclier de Huixtohcihuātl, déesse aztèque de la fertilité

Du nahuatl, langue parlée par les Aztèques, appartenant à la famille des langues uto-aztèques. C'était la langue parlée à Tenochtitlan (Mexico). Elle est aujourd'hui considérée comme morte. Les dialectes qui en sont issus, sont encore parlés par plus d'un million de personnes au Mexique.

³ *Je viens de Ekuanitshu (Mingan).*

⁴ *Je suis venu au monde.* D'une langue presque oubliée, réapprise, le mi'kmaq.

ugs'tqamui (*uk-sêt-hka-mu-i*)

⁵ *Speak White* en Inuktitut, version écriture syllabique. Les Blancs en inuktitut, ce sont les anglophones, le mot est *qallunat*. Les francophones ont un autre

* Emeritus Professor of Spanish, Concordia University, Montreal, Quebec, Canada. hhazelton@videotron.ca.

¹ This section is a free composition created with words from Haitian Creole and Arabic, which have become distinctive expressions of a new Montreal *joul* (slang) when mixed with French.

ket : wow

patnay : friend

dzi (*sezi*) : shocked

freken : disrespectful, annoyed

vag (*sur*) : never mind

prendre une laide : to be humiliated

sou sa : to feel like

² "Painted from a motif of white lily."

The term also describes the shield of Huixtohcihuātl, the Aztec goddess of fertility. From Nahuatl, the language spoken by the Aztecs, belonging to the Uto-Aztec family of languages. It was the language spoken in Tenochtitlan (Mexico City). It is now considered dead. The dialects that issued from it are still spoken by more than a million people in Mexico.

³ "I come from Ekuanitshu" (Mingan).

⁴ "I came into the world," from Mi'kmaq, a language almost forgotten and then learned once more. *Ugs'tqamui* (*Udk-sêt-hka-mu-i*).

⁵ "Speak White" in Inuktitut, in syllabic writing. White people in Inuktitut are Anglophones: the word is "qallunat." Francophones have another name. The term does not have the connotation of

nom. L'expression n'a pas la connotation de *Speak White*; elle est neutre, factuelle.

⁶ *Je parle wendat.*

⁷ *Amen en métchif* (orthographe anglaise michif), déformation du vieux mot français métif, ou mitchif, langue mixte à base du cri et du français parlée par certains membres de la nation métisse au Canada et dans le Nord des États-Unis.

“Speak White”: it is neutral, factual.

⁶ “I speak Wendat.”

⁷ “Amen” in Métchif (spelled Mechif in English), a deformation of the Old French word “Métif”, or “Mitchif,” a mixed language based on Cree and French spoken by certain members of the Métis nation in Canada and the northern United States.